MAIL EDITION.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 16 JUIN 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 16 JUIN 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$5 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes suites et Locations, etc. qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

En France. Un second tour de scrutin qui suggère quelques réflexions.

Le second tour de scrutin, qui a eu lieu, le 29 mai, dans la circonscription de Vervins, et qui a donné la victoire au candidat républicain, suggère quelques réflexions. La question intéressante, en cette occasion, c'était—dit le *Temps*—de savoir ce qu'allaient faire les électeurs de M. Piette, candidat conservateur rallié à la République. Iraient-ils au candidat plébiscitaire ? M. Piette, en se déistant, les avait laissés libres. Ils ont usé de cette liberté. Si un trop grand nombre ont porté leurs voix à M. Farcy-Larue, une assez forte partie est venue à M. Dansébean, et l'a fait triompher.

Un premier fait à signaler dans cette curieuse élection, c'est qu'il y a eu plus de votants au second tour qu'au premier, soit un peu plus de neuf cents. Cela prouve que la campagne a été menée avec ardeur, et que la lutte a été vive. Or, même en supposant que tous ces nouveaux électeurs aient voté pour le candidat républicain, ils n'auraient pas suffi à lui procurer le triomphe, si, d'autre part, toutes les voix recueillies par M. Piette étaient allées à M. Larue. Il n'en serait falls encore de plus d'une centaine de voix. Mais M. Larue n'a pas eu toutes les voix conservatrices ; il lui en manque près de sept cents, même dans l'hypothèse où il n'aurait trouvé aucun électeur parmi les neuf cents nouveaux venus au scrutin. Or, cette hypothèse est inadmissible. Le parti catholique s'est nettement prononcé en faveur, et son action dans la région de Vervins, qui nommait, jusqu'ici, un député de la droite cléricale, ne peut avoir été sans efficacité. De plus, il est bien évident qu'un certain nombre des électeurs de M. Piette ont imité son abstention. De toute manière, soit en s'abstenant, soit en votant pour M. Dansébean, ils ont assuré la victoire des républicains, et donné, par là, une preuve non équivoque de la sincérité de leur adhésion à la République.

Il convient encore, à un autre point de vue, de souligner la défaite de M. Farcy-Larue. En lui, c'est le nouveau parti de la République plébiscitaire qui se trouve battu dans une circonscription qui semblait lui appartenir d'avance, et où il pouvait compter sur l'appui du parti clérical. On peut, de cet exemple typique, inférer qu'il dépend des conservateurs sincèrement ralliés à la République de désorganiser, partout, l'ancienne coalition des réactionnaires, et, surtout, de réduire à l'impuissance ce parti de la République plébiscitaire que nous voyons s'ébaucher de plusieurs côtés à la fois. A l'heure même où le représentant de ce parti hybride succombait à Vervins, M. Déroulède développait, à Niort, un programme à peu près semblable. Lui aussi affirme, avec son éloquence ordinaire, son attachement à la République, mais à une République dont le chef serait, tous les cinq ans, élu par le suffrage universel direct. Quel esprit libéral ne sent ce qu'il y a de contradictoire en d'équivoque dans ces deux mots ainsi accouplés : "République plébiscitaire" ? Le plébiscite, comme l'entendent ces politiques, c'est l'introduction de César dans la République ; c'est le peuple abdiquant entre les mains d'une incarnation qu'il aura la joie de faire, et puis, la honte de subir ; c'est le Parlement incessamment menacé et bientôt détruit en conséquence ; c'est le coup d'Etat, enfin, planant, en permanence, sur notre vie politique, et, par conséquent, l'insécurité réelle, sous prétexte de stabilité et de force gouvernementale. M. Déroulède n'a pas craint de rappeler que la plèbe romaine, grâce à César, s'était affranchie du Sénat et avait vaincu les patriciens. Voilà, en vérité, un bel idéal et une noble destinée proposés à la démocratie moderne ! Se ruer dans la servitude d'un maître qui nivellera toutes les têtes sous le même joug ! Notre peuple est plus fier : il veut l'égalité non dans l'esclavage, mais l'égalité dans et par la liberté. La majorité qui s'est trouvée, à Vervins, pour condamner ce régime, se retrouvera, sans en sommes certaines, à peu près partout en France, et notre démocratie, qui s'est débarrassée de la royauté, saura écarter le césarisme, qui la menace et qui n'en est qu'une contrefaçon misérable.

ÉMEUTE EN SUISSE.

Qui l'eût cru ? —s'écrie un grand journal de Paris, du 1er juin.—C'est de la paisible ex-page Helvétie que nous vient aujourd'hui, la nouvelle de l'un des conflits industriels, qui ne sont, que trop souvent, des incidents de la guerre sociale. La Suisse s'est fait, à juste titre, une réputation de respect de la loi et de progrès pacifiques.

Une longue accoutumance de la liberté, a fait aux citoyens de la plus ancienne République du monde, les maîtres du self government. Maîtres incontestés du pouvoir, du sommet à la base, des autorités fédérales comme des autorités cantonales, de l'exécutif comme du législatif, les électeurs n'ont point de motif—pas même le plus léger prétexte—de troubler un ordre qui repose sur leur volonté. Une large décentralisation, ou, pour parler plus exactement, l'heureuse survivance du fédéralisme, rapproche les magistrats de leurs administrés et donne à la politique un air de familiarité domestique qui contribue fort à préserver le calme des esprits.

De plus, en matière sociale, la législation suisse est l'une des plus avancées, et de celles qui se sont, le plus directement, inspirées des principes de l'économie politique rajeunie. Pourtant il ne faudrait pas croire que la République helvétique ait toujours été absolument à l'abri de l'intervention de la force dans le règlement de ses destinées.

Le Tessin—tout récemment encore—a donné un bel exemple du désordre et de violence, et il n'a pas fallu moins que l'envoi d'un commissaire fédéral pour y rétablir la paix et mettre le holà entre des partis qui ne reculaient même pas devant le crime. Sans remonter jusqu'au Sonderbund, Genève, pendant de longues années, sous le régime de M. James Fazy, fut le théâtre de bagarres fréquemment renouvelées—tellement que le bâtiment électoral, où s'échangeaient surtout ces coups, s'appelait, en langage familier, la botte aux gifles, ou, par un calembour classique, le temple d'Hérodote.

Une commune industrielle du Jura bernois vient de renouer ces fâcheuses traditions. Saint-Imier est un grand village de plus de 7,000 habitants, qui est l'un des centres principaux de la fabrique de l'horlogerie. De tout temps le Jura bernois a été l'un des terrains d'élection, non seulement de l'organisation ouvrière, mais encore de la propagande socialiste.

C'est là que, jadis, l'Internationale trouva quelques-uns de ses adhérents les plus dévoués. C'est là que Bakounine, le vrai fondateur de l'anarchisme, rencontra plusieurs de ses disciples les plus passionnés.

Tout cela, depuis lors, s'était fort assagi. Les ouvriers ont abandonné, non pas leurs aspirations socialistes, mais le chimérique espoir de les réaliser à bref délai. Une circonstance économique a favorisé cette évolution.

L'industrie horlogère s'était longtemps, exercée à domicile, par des ouvriers qui, tout en poussant fort loin l'habileté technique, ne délaissaient pas entièrement les travaux des champs. Aujourd'hui elle tend à se transformer. La fabrique se substitue à la petite industrie à domicile. Le grand capital a fait son apparition, l'ouvrier est, à la fois, beaucoup plus spécialisé, beaucoup plus détourné de toute activité collatérale, beaucoup plus appelé à opérer son travail dans de grandes agglomérations.

C'est dire que, du même coup, les questions sociales ont surgi dans ces paisibles vallées, sous la forme aiguë qu'elles ont revêtue, depuis longtemps, dans nos grandes villes. Il est assez curieux que ce soit précisément quand le socialisme révolutionnaire a perdu du terrain, que le socialisme pratique, celui des syndicats et des grèves, ait gagné une influence nouvelle par suite de la disparition de l'ancien régime pétrarcal.

On a vu, à Saint-Imier et autre part, se présenter les mêmes problèmes qui agitent l'Angleterre ouvrière, et viennent, par exemple, de provoquer la grande grève des docks de Hull. Les rapports des syndicats et des non-syndiqués, soit entre eux, soit avec les patrons, sont à l'origine des troubles du Jura bernois, comme à celle du conflit du port anglais.

Il est à regretter que les intéressés se soient laissé entraîner à des actes de violence qui ont surpris et ému l'opinion ; il n'en ressort qu'avec une plus forte évidence, que cette question de relations des syndicats ou trade-unions avec la masse des ouvriers dite libre ou hors cadres, et les capitalistes, est une de celles qui demandent à être étudiées de plus près et réglées avec le plus de soin, soit par les mœurs, soit, si la nécessité en est démontrée, par la loi.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 10 juin :

Nous avons eu trop de pluies ; elles ont endommagé les figues.

—Le miel frais est rare et très recherché. Nous avons reçu, cette semaine, de grandes quantités de laine.

—La fabrique de glace d'Abita Springs a recommencé ses travaux. Elle expédie, tous les matins, de la glace à Covington.

—Presque tout le monde se plaint de l'excès des pluies, à l'exception, toutefois, des bucherons qui ont été occupés toute la semaine à expédier des bois de flottaison.

—Covington progresse et grandit tous les jours. Il y a toujours une demi-douzaine de bâtisses en construction. A peine sont elles construites, qu'il s'en élève d'autres.

—Décédé, le jeudi 8 juin, dans l'après-midi, Otto John Alexander, fils de H. O. Alexander, à l'âge de 32 ans et 10 mois. Le défunt était né à Covington. Les funérailles ont eu lieu, hier, à l'église St-Pierre. Le Rév. J. Kœgerl officiait.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 10 juin :

On parle beaucoup d'une invention de M. J. B. G. Donste, de St-Landry, laquelle doit produire une véritable révolution dans l'industrie sucrière. Il s'agit d'un appareil qui élève l'eau d'un puits ou d'un courant à la hauteur que l'on voudra, en dépit de la pression atmosphérique. Le jet peut-être entretenu continuellement. On peut, en plaçant l'appareil dans un puits ordinaire, transformer ce dernier en puits artésien. Mais c'est surtout, placé dans un cours d'eau, qu'il doit rendre de grands services, en entretenant le jet d'eau, sans aucune interruption. Si cette invention tient toute ce que l'on promet en son nom, l'irrigation des rizières devient facile et les récoltes peuvent être assurées, chaque année, même en temps de sécheresse.

La Sentinelle, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 10 juin :

La récolte de pommes de terre a été presque entièrement expédiée sur le marché et cette récolte est considérée comme une des meilleures qui aient été faites.

L'*Interim*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 10 juin :

La pluie fait de fréquentes visites, depuis quelques jours, et, s'il faut en croire le vieux dicton à propos de la Saint-Médard, nous n'en serons pas quittes de sitôt, car il a plu ce jour-là.

—La commission des levées s'est réunie, lei, lundi dernier, et a nommé un comité qui est chargé de formuler un plan général d'après lequel les levées seront, désormais, construites et réparées.

Ce plan serait, paraît il, d'établir, de distance en distance des maisons où seraient logés des travailleurs employés, à l'année, au travail des levées. Ce serait, en somme, le système mis en pratique sur les chemins de fer, pour la réparation de la voie.

On a tout lieu de croire que ce système, en entraînant moins de dépenses, serait plus efficace pour tenir les levées en bon état.

Il est aussi question de mettre l'entretien de la voie publique entre les mains du Board des levées.

—Le fleuve monte lentement, mais, il monte, néanmoins, et, s'il faut croire les ingénieurs, la crue sera forte. Nous sommes heureux de constater que les autorités veillent, ici, et qu'elles sont bien décidées à ne pas laisser St-Jacques devenir, de nouveau, le proie de désastreuses crevasses. Du moins, de l'état général des levées, ici, est encourageant ; il est certain que les levées ont reçu plus d'attention, cette année, qu'à l'ordinaire.

Cependant, chacun sait que le vieux Mississippi fait ses coups à la sourdine, et qu'il faut, sans cesse, être sur ses gardes contre un si effroyable ennemi.

Le fleuve est, actuellement, à une vingtaine de pouces plus bas que l'an dernier.

Mardi prochain, sera l'anniversaire de la tristement mémorable crevasse Belmont.

—La mort impitoyable vient de porter le deuil dans la famille de M. Jules Malarcher, en lui enlevant son fils aîné Georges, à l'âge de 19 ans.

Il y a trois semaines à peine, nous rencontrions ce jeune homme plein de santé et paraissant avoir tous les signes extérieurs qui promettent une longue vie ! Hélas ! un mal caché, une maladie terrible et impardonnable, l'avait déjà choisi comme victime.

Atteint de la grippe, il y a quelques mois, il eut l'imprudence de ne pas se donner tous les soins que réclamait sa santé, et, bien qu'il se remit apparemment, il conserva une toux sèche qui fit naître des craintes chez ceux qui l'aimaient si tendrement. La phthisie galopante se déclara, et, malgré les soins touchants qu'il reçut, il succomba, jeudi.

M. George, ayant achevé ses études au Collège Jefferson, il y a deux ans, alla rejoindre son père et sa famille, que la crevasse Mitz avait contraints de quitter leur paroisse natale pour aller se fixer à la Nlle-Orléans.

Jeune, distingué, intelligent, affable et laborieux, il avait, dernièrement, en compagnie de son frère jumeau, Henri, fondé une maison de commission, et l'avenir commençait à lui sourire.

A ses parents, justement désolés d'une telle perte, nous offrons nos sincères condoléances.

Le Gerard est arrivé ici, ce matin, et l'enterrement a eu lieu à St-Michel.

—Décédée, le lundi, 5 juin, à 5 heures du soir, à l'âge de 32 ans et 8 mois, Mme Arthur J. Billon, née Marie Ophélia Hymel. Une foule de parents et d'amis ont assisté à ses funérailles, qui ont eu lieu, mardi soir, à l'église St-Jacques.

Décédée, le jeudi soir, 8 juin, Mlle Marie Nodarie Guillonette, à l'âge de 43 ans et 6 mois. Les funérailles ont eu lieu, ce matin, à 8 heures, à l'église St-Michel.

Nous prions ces familles d'agréer nos sympathies de condoléances.

LE CRIME DE SAINT-OUEN.

COUR D'ASSISES DE LA SEINE, FRANCE.

Double condamnation à mort.

Eugène Beaujean et Pauline Siller, les deux criminels qui comparaissaient ré commenct, devant la Cour d'assises de la Seine, donnent le type le plus parfait du souteneur et de la prostituée de barrière.

Ils sont accusés d'un ignoble assassinat.

Ces misérables ont, l'hiver dernier, dans un but de vengeance, attiré, nous l'avons rappelé hier, une fille Valentine Dolbeau dans un guet-apens et l'ont tuée dans des conditions particulièrement atroces.

Leur victime s'est défendue avec une suprême énergie, mais elle a succombé dans cette lutte inégale.

Rappelons cette scène effroyable qui montre jusqu'à quel point la sauvagerie peut aller parfois.

UNE VIEILLE HAINE.

Une sourde inimité existait depuis longtemps déjà entre Valentine Dolbeau et la fille Siller.

Bien que cette dernière paraît n'avoir pas de rancune, elle éprouvait au contraire à l'égard de sa camarade une haine profonde, haine qui devait bientôt se manifester par un sombre drame.

Le 15 novembre, à la nuit, deux femmes dont les allures trahissaient à ne pas s'y méprendre des prostituées, suivaient l'avenue de Villiers.

—Je t'ai fait attendre, dit l'un, excuse-moi, j'ai été retenue plus longtemps que je ne l'aurais voulu. Je sais que tu es dans la "dèche" et malgré tout ce que tu m'as fait, je tiens à te rendre service, car je suis une bonne fille. Tu n'as pas de domicile, viens coucher dans ma chambre, à Saint Denis.

Ces deux femmes n'étaient autres que Valentine Dolbeau et la fille Siller.

Celle-ci préparait la cruelle vengeance que devait se longtemps elle se proposait d'atteindre.

Le couple prit le boulevard des Batignolles.

A un certain moment, la fille Siller quitta sa compagne pour s'approcher d'un banc sur lequel un soutenant, Eugène Beaujean, était étendu.

—C'est la même, dit-elle. Nous allons prendre le chemin de l'Orme-aux-Bœufs.

—Bien ! répondit Beaujean. Faudra la bâtonner. Prends votre moschoir dans la main.

Et, de fait, il suivit le couple.

LA SCÈNE DU CRIME.

Valentine Dolbeau et la fille Siller étaient arrivées auprès du cimetière quand Beaujean surgit tout à coup.

Il se jeta sur la femme Dolbeau et essaya de la saisir à la gorge pour l'étrangler.

Celle-ci fit un mouvement instinctif et le souteneur manqua son coup. Beaujean se fouilla alors en main droite dans la bouche de sa victime, et malgré les morsures qu'il reçut, parvint à saisir la langue de la prostituée qu'il tourna et retourna d'un mouvement brusque.

La douleur fut si violente que Valentine Dolbeau, les yeux hors de la tête, tituba. Beaujean n'eut aucune peine à la jeter à terre.

Cinq minutes durant, il la tint râlante sous son genou.

La fille Siller l'aidait dans cette sinistre besogne en étouffant, à l'aide de son moschoir dont elle avait fait un bâillon, les cris de la victime.

Quand Valentine Dolbeau eut cessé de bouger :

—Elle est morte ! dit le meurtrier en lâchant prise. Mais pour plus de sûreté...

Et ce fut par un formidable coup de talon qu'il appliqué sur le visage qu'il "acheva" la malheureuse.

Les deux criminels, leur lâche forfait accompli, furent fort embarrassés pour faire disparaître le cadavre.

Ils essayèrent d'abord, mais vainement, de le lancer par dessus le mur du cimetière.

Leurs efforts demeurant infructueux, Beaujean et la fille Siller se décidèrent à le déposer simplement dans un champ voisin et disparurent.

LES MOBILES DU CRIME.

Quelques précautions qu'ils eussent prises, les coupables furent rapidement découverts.

La fille Siller avait eu l'insigne maladresse de se faire inscrire, rue Madeleine, 57, où elle logeait, sous le nom même de victime.

Ce fut cette circonstance qui amena son arrestation et celle de son complice. On retrouva dans leur chambre le moschoir qui avait servi à bâillonner la victime. Il était alors quels étaient les mobiles qui avaient poussé Beaujean et la fille Siller à commettre ce crime horrible.

Assez longtemps, Pauline Siller, Valentine Dolbeau et le mari de cette dernière avaient vécu en commun. Le mari de l'avait eu vol, les deux femmes à la prostitution. Des relations suspectes naquirent bientôt entre Pauline Siller et le voleur Dolbeau.

Des scènes de jalousie ne tardèrent pas à se produire dans ce bizarre ménage à trois. Bref, Pauline Siller et Dolbeau s'enfuirent ensemble, non sans avoir au préalable administré une terrible volée à la femme légitime.

Pour se venger, cette dernière révéla à la police des vols qu'avait commis son mari. Dolbeau arrêté fut pourvu et condamné à deux années d'emprisonnement.

Désespérée, Pauline Siller forma alors le projet de tuer Valentine Dolbeau dont la mort pouvait avoir, par ricochet, l'avantage de rendre veuf le voleur Dolbeau qui, à l'expiration de sa peine, pourrait se marier avec elle.

Afin de mettre à exécution, sa résolution, Pauline Siller se mit en quête du souteneur Eugène Beaujean dont elle connaissait l'irritation contre Valentine Dolbeau, qui lui avait "détourné" sa maîtresse, Armandine Delines.

Ce fut le 13 novembre que Beaujean et la fille Siller se rencontrèrent. Après quelques minutes de conversation, la mort de la femme Dolbeau fut décidée.

Un dressa minutieusement le plan du guet-apens qui eut son dénouement sur le chemin de l'Orme-aux-Bœufs, dans les dramatiques circonstances que nous venons de rappeler.

A L'AUDIENCE.

A midi cinq minutes l'audience est ouverte.

Le greffier donne lecture de l'acte d'accusation.

L'interrogatoire de Beaujean commence.

M. le président Bélagnorgue rappelle les antécédents déplorables de Beaujean qui a déjà subi quatre condamnations pour vol et qui n'a échappé à la peine de la relégation qu'en vertu de son jeune âge.

Beaujean a toujours refusé de travailler ; il s'est fait renvoyer pour paresse et insubordination par tous les patrons chez lesquels ses parents l'avaient placé comme apprenti. Toutes les personnes qui l'ont connu ont donné sur lui les plus mauvais renseignements.

M. le Président rappelle les circonstances dans lesquelles le crime fut découvert par la dame Bon, dans le chemin de l'Orme-aux-Bœufs, à Saint-Ouen. Il raconte comment le corps de la victime fut reconnu, et comment la police parvint à connaître et à arrêter les deux assassins.

Beaujean raconte les préparatifs de l'assassinat ; il déclare qu'il a tout d'abord refusé de tuer la femme Dolbeau, comme voulait le faire sans retard la fille Siller.

M. le président rappelle comment Beaujean se mit volontairement en quête d'un revolver dans tout Levallois Perret, l'après midi du crime, pour tuer la femme Dolbeau et sa "maîtresse" à lui Beaujean, la fille Delines.

Mal arrivées à la rencontre, sur le boulevard des Batignolles, de Beaujean et des filles Siller et Dolbeau. Nos lecteurs se rappellent la publication que nous avons faite hier de tous ces faits.

Beaujean déclare que tous ces faits sont exacts.

M. le président fait le récit détaillé du guet-apens dans le chemin de l'Orme-aux-Bœufs, et le retour des deux assassins dans Paris.

Beaujean reconnaît la véracité de ce récit.

Un détail est relevé par M. le président : Beaujean avait ces vêtements ensuite de sang après l'assassinat ; bien qu'il les eût lavés, il restait encore des taches sur ses manchettes, lorsqu'il fut arrêté et conduit au commissariat. Beaujean déclare lui-même qu'il a "lavé ces taches avec ses lèvres".

L'audition des témoins ne révèle aucun détail intéressant.

LE VERDICT.

Après deux heures de suspension l'audience a été reprise à sept heures et demie.

Cette seconde partie des débats a été consacrée au réquisitoire de l'avocat général et aux plaidoiries de MM. H. Robert pour Beaujean et Lévy-Alvarès pour la fille Siller.

Les jurés, après une très courte délibération, ont rapporté à l'égard des deux accusés un verdict affirmatif sans admission de circonstances atténuantes.

La Cour a, en conséquence, condamné Beaujean et la fille Siller A LA PEINE DE MORT

Ceux ci ont blêmi en entendant cette sentence, mais n'ont rien dit.

Leurs défenseurs leur ont fait, immédiatement après l'audience, signer un recours en grâce.

Depuis quinze jours qu'elle est veuve, Mme A....., est accablée de lettres de condoléance des styles les plus variés.

L'une des plus drôles, écrite par une amie, commence ainsi :

"Ma chère, suis persuadée que je prends la plus grande part à la perte que tu as bien voulu faire...."

—Pardon, monsieur, lui dit-il, vous faites toutes sortes de réparations.

—Oui, monsieur.

Alors Ballendard sort de sa poche un bouton :

—Eh, bien ! recousez-moi un vesion à ce bouton.

Tête du tailleur.

Le vieux chemin de fer L. & N. qui offre toutes les garanties de sécurité voulues, est toujours en avant. Il est le plus rapide ; et a des des dortoirs Pullman, auxquels sont attachés des chars-restaurants allant à Washington, à Baltimore, à Philadelphie, à New York et à Boston, ainsi qu'à tous les lieux de plaisance de la Caroline et de la Virginie, par la voie d'Atlanta ; aux Chûtes du Niagara, au Lac Champlain et à d'autres point de l'Est ; à Chicago et aux lieux de plaisance du Nord-Ouest, par la voie de Louisville et de Cincinnati.

On peut retenir des places dans les chars-lits-dortoirs, acheter des billets et se renseigner au bureau, coin des rues St-Charles et Commune.

JOHN KILKENNY, D. P. A.

FOR DYSPEPSIA,
Indigestion, and Stomach disorders, use BROWN'S IRON BITTERS.
All dealers keep it. $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

La Salsaparille d'Ayer nécessite une moindre dose, et est plus efficace, dans pour doses, qu'aucune autre médecine pour le sang

K. R. G.
Le King's Royal Germetuer
— Est le meilleur remède pour —
Le Sang, l'Estomac, les Nerfs et les Reins.
Notre Livre des milliers d'attestations à cet effet
IL GUERIT
Là où tout autre chose ne fait rien.
—Demandez-le à votre marchand—
KING'S ROYAL GERMETUER CO.
Atlanta, Ga.
Les pilules de K. R. G., cette fois meilleures. 50 pilules pour 25 cts.
3 fév—

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Esmarte.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit,
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

BOULIGNY.—Décédée, à Biloxi, Miss., le 15 juin 1893, à 12.30 heures A. M., Mme Veuve GUSTAVE BOULIGNY, née Octavie Fortier, âgée de 73 ans et 11 mois. Les funérailles auront lieu aujourd'hui, vendredi, 16 juin 1893, à 10 heures A. M., de sa fille, rue St-André, coin Calliste. Les amis des familles Bouligny et Fortier, et ceux de ses gendres Dr A. W. Smythe, J. S. Hood et A. Ba'dwin, sont invités à assister aux funérailles sans autre avis.

MAUMUS.—Décédée hier, à 12 heures A. M., MARIE MAUMUS, âgée de 12 mois, fille de Henry Maumus et de Félicie Bernichan. Les parents, amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de la Société Française de Jefferson, ceux des "Bons Enfants de la France" et ceux de la Société Française de la Nouvelle-Orléans, sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M., de No 14 de la Vieille rue Magnaie.

LIQUIDATION.
M. A. CASTEL, coin des rues Royale et St-Pierre, a l'honneur de faire savoir à sa clientèle et au public en général, qu'il liquide ses affaires, et vendra à des prix d'une modicité inouïe, tout son fonds de marchandises. L'occasion est exceptionnelle pour les familles. Les personnes qui tiennent hôtels, pensions, etc. 4 juin

AVIS SPÉCIAL.
Société Française du 14 Juillet.
Les privilèges des Bars, Restaurants, Jeux, etc., de la Fête Française du 14 Juillet, seront vendus, par l'enchère, au Mail, Stephen J. Derbigny, Nouvelle-Orléans, le DIMANCHE, 18 juin, après Vêpres, 2 heures de l'après-midi.
Le Comité se réserve le droit d'accepter ou de rejeter toute enchère.
R. SEHAO,
Président du Comité des Privilèges.
13 juin—mardi, jeu, sam 4jp

BUVEZ!!!
L'eau minérale effervescente de la Source d'Abon.
Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie et des reins. En vente partout.
30 sept—1 an sam dim

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 26 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright de la vessie, le spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs indispositions promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix : $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 305 rue de Canal près le Dépôt du Port Espagnol
13 déc 92—1 an

PAR DANS LE
Compact,
(Coalition des Compagnies d'Assurances.)
Compagnie d'Assurances de Londres, No 631 rue Magazine, près de l'avenue Jackson.
26 mai—1m FF

BY WELLMANS, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice Président.
TEUTONIA SAVINGS BANK,
(BANQUE D'ÉPARGNES TEUTONIA.)
127 RUE DE LA COMMUNE 127
Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au dessus tous les jours de 9 h. du matin à 9 h. de l'après-midi, et en ouvre le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après-midi.
Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.
W. W. WEISS, Caissier.
16 juin—1m

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 66 rue Royale.
Capital payé $500,000 00
Actif, 1er janvier 1892 ..... 1,019,000 32
WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, Chs. D. FOUCHER.
18 janv 92—1 an

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers
No 17 RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.
1er sept

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, variant récemment $5,000,000
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans ainsi que le sont les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
20mai—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs de la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau. Ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—
Gustav E. Westfield, L. C. Fabre, Léon E. Moore, O. M. Boris.
HENRY V. CODDE, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
13 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Secrétaire-Surintendant.

Montres Américaines Waltham,
—FAITES SPECIALEMENT POUR—
—BIJOUTIER—
113 et 115 RUE DU CANAL, Nlle-Orléans.
Envoyées par express avec pleine garantie sur reçu du prix et C.O.D.
Montres pour Dames, grandeurs exactes, unies ou ciselées.
Diamant en cœdre, or massif ..... 35 00 | Montre plaqué or 18 00
Montre en or massif, 14 Karat ..... 25 00 | Montre en argent, massif 10 00
Montre en or massif, 10 Karat ..... 20 00 | Montre Silverine 8 00
Montres en diamant incrustées, $50.00, $75.00, $100.00.
Prix des Montres pour Messieurs, grandeur moyenne
Montre en or, massif, 14 Karat ..... 40 00 | Montre plaqué or, 14 Karat 20 00
Montre en argent, massif ..... 10 00 | Montre plaqué, 10 Karat 15 00
Avec garantie pour quatre ans le temps.
UN STOCK COMPLET DE MONTRES FINES DE HOWARD. DIAMANTS, BIJOUTERIE ET ARGENT MASSIF.
A. M. HILL,
113 et 115 rue du Canal et 78 rue St-Charles, Nlle-Orléans.
26avril—qa

THE Photo Co.
P. E. CARRIÈRE,
ADMINISTRATEUR,
Coin des rues Canal et Bourbon,
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.
Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions
Nouvelles marchandises—Les derniers modèles comme appareils—Prix de New York.
1er mars—2f p s—dim mar

LA MAISON DE MUSIQUE
La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit
PHILIP WERLEIN,
135 - - RUE DU CANAL, - - 135
Pianos droits tout neufs à $350. Pianos de seconde main à partir de $75.
Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs
2 avr—1 an, dim, mar, ven

Dr CHARLES LANAUX,
DENTISTE,
No 196 rue Canal, près Bienvenue.
Etant de retour dans cette ville, offre à sa clientèle et au public en général ses services professionnels. Le tarif qui suit convaincra chacun de la grande réduction dans ses prix, sans compétition, ce qui met son travail à la portée de tous :
Amélioration à $1 00 ; amalgame $1 00 ; ciment 50c. ; jeu de dents complet (en dentier) $10 00 ; une dent en plus ou plaque, de $4 00 à $8 00 ; couronne en or massif à $10 00 ; extraction de dents avec l'usage de la cocaïne, 50c.
N'employant pas d'assistant, le Dr Lanaux offre une garantie de 4 ans pour tout ouvrage exécuté par lui.
15 mai—1 an—DMsJ

C. É. KELLS & M. VIET.
JARDINIERS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'église formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tous ce genre
Le rouvrir de leur art.
Une de poids artificielle

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
64 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui n'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, tension perfectionnée, mécanique à triple échappement répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont été spécialement au volonté à une pureté de son vraiment hors pair.
Élégance et élégantes le pianos tout spéciale Détails.

JOURNAUX FRANCAIS.
Courrier de France.
Echo de Paris.
Figaro.
Gil Blas.
Intransigeant.
Lanterne.
Petit Journal.
Petit Parisien.
Leurs suppléments
France Mode.
Mode Nationale.
P. Echo de Mode
Bon Journal.
Caricature.
Rollipse.
Jual. Amusant.
Jal des Voyages
Monde Comique
P. Jual. p. rire.
Soleil, Univ. etc.
Dépositaires Généraux :
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE !
Conditions spéciales aux Marchands

Bureaux du Jackson Brewing Co.—Nouvelle réunion, ce jour, 1893.—Une élection pour neuf directeurs du Jackson Brewing Co. aura lieu au bureau de la compagnie, au coin des rues Jefferson et Decatur le MERCREDI, 21 juin 1893, de 10 heures A. M. à 2 P. M.
Les livres de transfert seront fermés dix jours avant la date donnée.
JOSEPH HARE, Secrétaire et Trésorier.
1er juin—14 6 7 8 9 11 14 15 21

Hôtel de l'Europe à Biloxi.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a repris en main le magasin à Biloxi et qu'il tâchera de satisfaction à tous qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera un bel bar, une table et tout le confort désirable. Bon service, prix modérés. L'hôtel sera ouvert toute l'année.

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1er Jan—Dim Mar Ven

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier,
Horloger et Bijoutier,
60 RUE ROYALE, 60
Entre Bienvenue et Conti,
Nouvelle-Orléans.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Réparations de tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modérés.
Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez !
1er déc—1an

Magasin du Bon Marché
61 RUE ROYALE 61
F. ADRIEN BRUNET
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
MARCHAND DE
Montres, Pendules, Orfèvrerie
Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de tous genres reçues par des ouvriers de première compétence.
14 déc 92—1a

L'EXPOSITION.
Journal h